

## **Globalisation et Interculturalité : pour un dialogue dans la vérité et sans limite**

Arrivé comme africain au Dicastère de la Culture il était attendu de moi que je pose la question fondamentale liée à ma nomination à un tel poste: **l'interculturalité** et donc la distinction entre le caractère légitimement européen de l'Eglise et l'eurocentrisme qu'elle devrait éviter à tout prix. L'Eglise, dit Saint Augustin, a vocation, depuis Pentecôte, de parler toutes les langues pour faire connaître les merveilles de Dieu, d'être par conséquent multiculturelle, mais sans cacophonie. Sous ce rapport émerge sans doute un aspect fondamental de l'inculturation en contexte de mondialisation.

C'est là un des premiers sens de l'interculturalité. L'avènement et la prise au sérieux des autres cultures au sein de l'Eglise permettent à celle-ci de ne pas s'enfermer dans une monoculture européenne juste « tolérante » des autres. L'Eglise a été européenne pendant deux millénaires mais elle ne doit pas être eurocentriste. Pour cette raison Paul VI et Jean-Paul II ont beaucoup encouragé le dialogue interculturel et l'inculturation comme méthodes permettant de vivre dans l'ouverture et de s'enrichir réciproquement.

Mais qu'est-ce qui est spécifique de l'interculturalité liée à la globalisation ? Le phénomène migratoire et les Moyens de communication, mais plus récemment la communication électronique, - l'internet, facebook, tweeters notamment – ont rapproché les hommes de différentes cultures et religions dans ce qu'on appelle désormais un « village planétaire ». Ce ne sont pas seulement des cultures traditionnelles avec leur dimension religieuse qui vivent côte à côte au quotidien, mais aussi les cultures athées avec ou sans ouverture sur la transcendance, de sécularisation radicale autrement dit. Nous sommes devant une situation toute nouvelle et l'interculturalité se pose et se distingue non seulement de l'inculturation qui a servi de paradigme apostolique à Paul VI et surtout à Jean-Paul II, mais en termes de sortie heureuse du multiculturalisme.

Si donc nous sommes amenés aujourd'hui à poser la question de l'interculturalité, c'est parce que entre autres nous nous trouvons à vivre au quotidien dans un multiculturalisme de fait, dû à la migration massive, et à la culture digitale en émergence. La globalisation non maîtrisée menace de devenir le rouleau compresseur et le mâchefer de toutes les différences culturelles. En travaillant sur cette nouvelle frontière de la culture de l'Eglise, qui reste européenne-occidentale, nous parvenons peu à peu à distinguer ce qui dans la nouvelle culture émergente du monde global (tautologie !) est impérialisme culturel et ce qui est authentiquement nouvelle culture, un bien commun pour l'humanité entière.

Comme effet de la migration massive de personnes peu formées – surtout des jeunes – en quête de travail dans les pays nantis, on voit des paquets de populations se constituer en ghettos culturels au cœur ou en frange des nations riches. Un multiculturalisme chaotique voit le jour dans les bidonvilles où des frustrations de toutes sortes naissent, des violences couvent ou même éclatent : l'insécurité devient menaçante ... On se demande : « Que faire ? » Les responsables politiques s'intéressent à la question. La répression policière et le contrôle des frontières ne suffisent pas. Ils peuvent même aggraver la situation, en multipliant les morts. L'interculturalité perçoit comme la bonne direction de recherche d'une sortie de crise et d'insécurité. Elle est perçue comme la situation relationnelle idéale souhaitée entre les individus et les peuples, qui puisse aider à l'harmonie des peuples dans une convivence apaisée et pacifique.

Vivre en interculturalité signifie ne pas s'enfermer dans son identité mais exister à ses frontières, dans l'ouverture, le dialogue et l'échange des valeurs. Celles-ci ne sont pas que culturelles et spirituelles, mais aussi matérielles, économiques. En effet, c'est la quête des moyens matériels de survie et de vie tout court qui a engendré la migration massive de populations humaines du Sud vers les *Eldorados* que seraient les pays du Nord. La question de la sortie du multiculturalisme pour l'interculturalité s'avère complexe, mais urgente.

On attend des religions qu'elles apportent leurs contributions à la sortie de crise de l'humanité. Mais pour cela il faut qu'elles-mêmes arrivent à dialoguer et à s'entendre sur ce qui est le bien commun de l'humanité. Le grand débat qui a eu lieu

en 2004 à Munich entre le Cardinal J. Ratzinger et Jürgen Habermas sur la question du prépolitique et la raison démocratique se trouve, selon moi, au cœur de la question de l'interculturalité, si nous l'envisageons au niveau le plus élevé. Habermas, on le sait, a plaidé pour la participation des croyants au débat public, ce qui, à mon avis, est une ouverture à la raison élargie, ample, telle que le professeur J. Ratzinger l'a toujours envisagée. Cela devrait entraîner que pour la gouvernance mondiale les trois partenaires – gouvernement, entreprises, société civil – fassent leur place aux forces religieuses, si décisives pour la formation de la qualité d'hommes indispensable pour l'avènement d'un ordre mondial juste.

Dans l'âge de l'interculturalité où tous sont appelés à sortir de leurs identités closes, et donc meurtrières pour le dialogue constructif d'une humanité nouvelle, les religions du monde sont appelées, elles aussi à retourner à ce qu'elles ont de plus spécifique et à l'apporter sous la forme culturelle la plus à même de renouveler l'humanité commune. Leurs identités profondes ne devraient pas être sources de tensions et de conflits, encore moins de guerres. Devant cette grande attente du monde qui est quête de la meilleure forme de vie en interculturalité, quel peut être l'apport de l'Eglise ? Quelle pourrait bien être la modalité chrétienne de l'interculturalité ?

Les papes qui ont conduit l'Eglise depuis Vatican II ont déployé des efforts considérables dans la formation des fidèles disciples du Christ à vivre l'âge où nous sommes de l'interculturalité. Paul VI a été le pape d'une Eglise en dialogue avec le monde dans toute la variété de ses cultures et de ses religions (cf. *Ecclesiam Suam*). Jean-Paul II le pape soucieux du salut de l'homme dont il a fait « la première route et la route fondamentale de l'Eglise » (*Redemptor Hominis*, 10,14) ; Benoît XVI apparaît comme le pape de l'interculturalité, lieu de dialogue sur l'identité du Dieu Créateur de l'homme à son image et à sa ressemblance : « *Dieu est Amour* ». Deux grandes questions font l'objet de dialogue aujourd'hui :

1. Entre toutes les grandes religions monothéistes, le dialogue devrait porter sur le contenu ultime de l'unité de Dieu : de quelle nature est cette unité et qu'en résulte-t-il pour l'homme créé à son image ? Notre âge est pluraliste en matière de religion et de culture. Cela ne devrait pas vouloir dire cependant que le pluralisme ou le multiculturalisme doive obligatoirement signifier relativisme. L'interculturalité est

la sortie du relativisme par la voie de la vérité qui est immanente à toute culture et qui la fait se transcender vers l'altérité. Quand chaque culture, comme lieu de l'identité, s'ouvre sur les autres, elle s'ouvre en même temps sur le Tout-Autre qui est l'ouverture absolue en même temps que le maintien dans l'unité et dans l'harmonie de toutes les cultures. Celles-ci sont portées vers l'*interculture*, où elles sont révélées à elles-mêmes. L'âge de l'*inter* est l'espace qui attire toutes les cultures. On peut méthodologiquement admettre la suspension de l'ecclésiocentrisme, et même du christocentrisme exclusif, voire inclusif, et accepter de partir du théocentrisme pour permettre aux grandes religions monothéistes de dialoguer sur le même pied d'égalité.

Au centre du dialogue se trouve alors la question des paramètres anthropologiques. Le christianisme a énoncé très clairement que l'homme est créature à l'image de son Créateur, Dieu. Jean-Paul II a beaucoup médité et commenté l'image comme paramètre anthropologique ; il a même créé l'Institut de Recherches Scientifiques qui porte son nom, il a fait préparer l'entrée dans le 3<sup>e</sup> millénaire par trois années consacrées successivement à chacune des trois Personnes de la Sainte Trinité ; mais il faut reconnaître que c'est bien le pape Benoît XVI à avoir placé tout le Magistère de l'Eglise dans la lumière de l'identité divine comme unité de substance et trinité de Personnes. Il ouvre son pontificat par l'encyclique programmatique « *Dieu est Amour* ». La vision de l'homme qui résulte de là est trinitaire. Une telle vision est en parfaite consonance avec l'interculturalité pour laquelle plaidait déjà en 1993 sa conférence tenue à Hong Kong : « *Inculturation ou Interculturalité ?* » Il avait clairement répondu, en donnant sa préférence à l'interculturalité ; ce qui ne l'avait pas empêché de donner son plein accord avec l'*inculturation* qui insiste sur la *conversion transformante*, comme chez les Pères de l'Eglise. Cette sorte d'inculturation apparaît dès lors comme un chemin vers l'interculturalité.

Nous avons annoncé deux questions essentielles dans cet âge de pluralisme et de multiculturalisme que nous sommes appelés tous ensemble à transformer en âge de l'interculturalité. Voici la deuxième grande question :

2. Puisque jusqu'au siècle des Lumières l'humanité n'a connu que des cultures fondées dans la religion et qu'il n'a jamais existé de foi sans culture, ni de culture sans foi, la majorité des peuples doit-elle continuer de rester victime

silencieuse et subir les conséquences dévastatrices pour l'humanité entière de l'option athéiste militant de l'Occident? A ce niveau rebondit très fort la question de la vérité. Celle-ci effraie beaucoup notre monde contemporain. Benoît XVI, à la veille d'être élu Pape, dans l'homélie de la messe d'ouverture du conclave a dénoncé « la dictature du relativisme » et a appelé toute l'Eglise et tout homme de bonne volonté au témoignage à rendre à la vérité, en dehors de laquelle il ne peut y avoir que le règne de l'arbitraire et de la violence la plus aiguë. Les manipulations auxquelles nous assistons aujourd'hui à tant de niveaux de notre monde globalisé lui donnent raison. Nous devons tous en revenir à nous poser à nouveaux frais, la question de la vérité.

Au moment même où ce Pape a suscité et fait démarrer le très grand Projet du *Parvis des gentils*, qui a fait sa première sortie à Paris (UNESCO, Sorbonne, Académie de France), il pousse à l'interculturalité au niveau de la relation entre le monde ancien de la « culture analogique » et le monde nouveau de la « culture digitale », habitée par la jeunesse moderne mondiale ; il parle de plus en plus de la culture de « *l'homme digital* » à évangéliser. Le Dicastère de la Culture est un front avancé de l'interculturalité, un observatoire de tous les lieux émergents de dialogue et d'échanges de valeurs avec le monde. Il se veut même atelier de l'*inter-culture* soucieuse de la vérité qui seule libère de la violence.

Le CPC aide dans cette perspective l'émergence de l'Eglise d'Afrique comme un sujet culturel qui fera naître au niveau du continent un *Forum « Foi-Culture et Développement »*. Le Forum est appelé à réunir les hommes et femmes porteurs d'un inédit culturel significatif, tant sur le continent que dans la diaspora noire des Antilles, du Brésil, des Etats-Unis, et d'ailleurs, et devenir ainsi capable d'articuler avec le dicastère le front africain de l'interculturalité.

Tous les pays émergents sont appelés à une sérieuse élaboration de leur identité culturelle pour l'amener dans l'espace du donner et du recevoir qu'est l'interculturalité. Le CPC s'emploie à cette tâche comme une priorité, ce qui l'aidera à sortir activement lui-même de la monoculture occidentale.

Le CPC s'efforce aussi de créer un autre front de portée universelle : le front économique d'articulation de l'interculturalité. Ce front centrera sa réflexion sur la

pensée du magistère dans la ligne de « *Caritas in veritate* » qui révèle la gratuité comme le seul principe de croissance économique pour un développement vraiment intégral et durable.

Disons pour terminer que l'interculturalité qui s'enracine dans une vision trinitaire de l'homme interpelle toutes les cultures et religions au niveau le plus fondamental. Elle propose de revenir aux origines de la culture moderne athée et de remettre en discussion le choix culturel, nullement fatal, qui a été fait pour l'individualisme contre le personnalisme. Pour le chrétien, le refus des Nations-Unies d'adopter et de ratifier une Charte de la Famille et dans le même moment de multiplier les Droits des personnes qui la composent, est une manifestation, un indice clair de l'option individualiste qui préside à l'ordre politique mondial aujourd'hui. L'atteinte ainsi portée à la personne humaine créée à l'image de Dieu comme famille (cf. Toute la Catéchèse des mercredis de Jean-Paul II et l'enseignement de Benoît XVI) est mortelle pour toute l'humanité. A l'orée des temps post-modernes, une grande violence a été faite au Droit de Dieu qui a créé l'homme comme famille. Tous les peuples croyants le dénoncent. L'interculturalité voudrait y revenir, pour autant qu'elle est l'autre dimension du dialogue avec la totalité du monde contemporain, y compris le monde de l'athéisme violent et indifférent.

Santo Domingo, 20.5.2011

Mgr Barthélemy Adoukonou  
Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture